

Harry Potter et l'initiation sexuelle à l'école des sorciers

par
Mona Mikaël

POUR LES PARENTS

Editions Saint-Remi

– 2013 –

« Les désordres et l'amour des plaisirs charnels seront répandus par toute la terre. »

Notre-Dame de La Salette

« L'amour n'est pas un mot profane, c'est un mot profané. »

Alphonse de Parvillez

“Le sexe est, directement ou indirectement, l'arme la plus puissante dans l'arsenal du sorcier ; une arme excessivement dangereuse, justement parce qu'elle n'a pas de mode d'emploi moral.... J'ai donné sur celle-ci un grand nombre d'indices, surtout dans « De la Magie » et « Le Livre de Thoth ». Certaines cartes sont presque ouvertement suggestives, et je me suis fait sévèrement taper sur les doigts pour avoir donné aux enfants des allumettes pour jouer.”

Aleister Crowley, « La Magie sans larmes » (traité de moralité sexuelle) (!)

DU MÊME AUTEUR AUX ESR :

"HARRY POTTER" ET "L'ORDRE DES TÉNÈBRES" VERSION ABRÉGÉE, 252 p., 20 €

"HARRY POTTER" ET "L'ORDRE DES TÉNÈBRES", 496 p., GRAND FORMAT, 38 €

Éditions Saint-Remi
BP 80 – 33410 Cadillac
Tel/Fax : 05 56 76 73 38
www.saint-remi.fr

A saint Augustin

Éditions et références

Comme les références figurent dans le corps du texte, les abréviations sont réduites au minimum nécessaire. Exemple :

T5 = Tome 5

(6-57) = Tome 6, page 57

Afin de pouvoir repérer les citations dans les sept livres d'Harry Potter, il est essentiel d'avoir les bonnes éditions :

Gallimard jeunesse format poche pour les tomes 1, 2, 3 et 5

Gallimard Jeunesse grand format pour les tomes 4, 6 et 7

T1	Harry Potter à l'École des Sorciers Gallimard Jeunesse, 1997, 305 pages
T2	Harry Potter et la Chambre des Secrets Gallimard Jeunesse, 1998, 360 pages
T3	Harry Potter et le Prisonnier d'Azkaban Gallimard Jeunesse, 1999, 461 pages
T4	Harry Potter et la Coupe de Feu Gallimard, 652 pages, <i>grand format</i>

T5	Harry Potter et l'Ordre du Phénix Gallimard, 2003, 976 pages
T6	Harry Potter et le Prince de Sang-Mêlé Gallimard, 2005, 715 pages, <i>grand format</i>
T7	Harry Potter et les Reliques de la Mort Gallimard, 2007, 810 pages, <i>grand format</i>

Personnages d'Harry Potter mentionnés dans ce livre

Albus Dumbledore	Directeur de Poudlard, l'école des sorciers, et mentor personnel d'Harry Potter
Professeur Minerva McGonagall	Sous-directrice de l'école, directrice de la maison Gryffondor (celle d'Harry) et professeur de Métamorphose
Professeur Horace Slughorn	Professeur de potions au T6. Personnage rond et mou
Lord Voldemort (anciennement Tom	Seigneur des Ténèbres. L'Ennemi. Ses partisans sont les

Jedusor)	Mangemorts.
Harry Potter	Héros orphelin aux pouvoirs étonnants. Surnommé Le Survivant, l'Élu, le sauveur.
Les Dursley (Vernon, Pétunia et leur fils Dudley)	Famille Moldue (non sorcière) d'Harry Potter. Pétunia est la sœur de sa mère
Ron(al)d Weasley	Ami intime d'Harry
Hermione Granger	Amie intime de Ron et d'Harry
Arthur et Molly Weasley	Parents de 7 enfants, dont Ron, les jumeaux Fred et George, et Ginny. Famille préférée d'Harry Potter
Viktor Krum	Champion de Quidditch, premier amoureux d'Hermione Granger
Fred et George Weasley	Jumeaux, frères de Ron
Drago Malefoy	Ennemi personnel d'Harry Potter
Lavande Brown	Première conquête de Ron Weasley
Cho Chang	Première conquête d'Harry Potter
Ginny Weasley	Deuxième et dernière conquête d'Harry Potter

Introduction

Chère Michèle,

Oui, c'est encore moi avec un autre « plat » sur Harry Potter. Si tu fais la grimace, souviens-toi que je suis la marraine de ton fils à ta propre demande pressante et insistante, et que j'avais d'abord refusé cet honneur, devinant les frictions que causerait entre nous ta conception « sociale » de ce titre sacré. Tu savais que je le prenais moi-même très au sérieux, ce titre qui me donne un **plein droit d'ingérence dans tout ce qui regarde les valeurs de Jeannot. Ce contrat spirituel est signé devant Dieu.**

Donc, tu as laissé entrer chez toi ces livres empoisonnés malgré tout ce que j'ai pu t'en dire ! D'accord, ce n'est pas toi qui les as achetés ; ils ont été offerts à Jeannot pour sa fête par des amis fidèles et bien intentionnés. Mais **je doute fort, Michèle, que tu laisserais jamais s'infiltrer sous ton toit un rat ou un serpent parce qu'il est entouré d'un gros nœud rouge brillant et offert en souriant par tes meilleurs amis !** Tu es trop bonne gardienne pour permettre une telle chose. Ne trichons donc pas, s'il te plaît.

« Mais Harry n'est pas un rat, ni un serpent ! » protesteras-tu, outrée. Pas en surface, peut-être, mais sa présence chez toi n'est pas moins dangereuse que celle de ces nuisibles. Ce n'est d'ailleurs pas là le seul trait de ressemblance entre Potter et eux, puisqu'ils ont également

un autre point commun qui fait l'objet de cette lettre : une **puissante libido**... Je m'oblige à toucher ce sujet délicat déjà développé dans mon livre *Harry Potter et l'Ordre des Ténébres*, mais avec moins de détails, dans **l'espoir de te voir, par un choc salutaire, comprendre enfin que ces livres n'ont pas leur place chez toi**. Ni chez personne, d'ailleurs.

Et ne va pas me dire que le super-sorcier qui a conquis le monde est déjà dépassé ! C'est maintenant, au contraire, qu'il est le plus dangereux ; maintenant qu'il est devenu un « classique » bien ancré dans des milliers de foyers et d'écoles¹, dans les bibliothèques, à l'université ; que le public, lassé par quinze ans de controverse, retourne à sa fiction comme si de rien n'était... Si la mission d'Harry se termine au T7 (2007), **sa vraie mission dans le monde commence après le T7**. Prétendre qu'il est « fini » parce que d'autres étoiles se hissent au firmament, c'est donner dans le mirage autant que dans la mode et **laisser les sorciers recruter tranquillement**.

Comment te parler de sexe sans froisser ta pudeur ? Je ne le sais vraiment pas, mais **t'instruire me paraît beaucoup plus nécessaire que de te ménager**. « (Ce sera) un peu brutal, mais tu dois savoir », comme il est dit au T4 d'Harry Potter (4-198). Il faut qu'on te le **montre**, car M^{me} Rowling et ses imprésarios n'auront pas eu la naïveté d'étaler « ces choses-là » à la surface du texte ! Il faut **casser les mots et les décortiquer** pour en extraire chacune des allusions lubriques. C'est une **étude complexe** qui ne peut vraiment

pas se faire à mots couverts, car cela la rendrait tout à fait hermétique. Tu risquerais alors de n'y entendre goutte et de te demander où diantre j'en veux venir ! Comment dénoncer « cela » sans les mots pour le dire ?

Pour te rassurer un peu et bien que ce soit là une mince consolation, je te dirai que les allusions lubriques dans les aventures d'Harry Potter, comme dans d'autres produits de la culture de masse, sont insérées dans le texte **sous forme symbolique ou métaphorique** et si **bien camouflées** qu'elles demeurent invisibles à l'œil non exercé. **C'est donc moins dans sa forme que dans son contenu que ce code symbolique peut paraître choquant.** La surface reste propre, mais alors en-dessous, c'est une tout autre histoire...

Par souci de clarté, il faudra donc, chère sœur, que je range mes gants blancs pour appeler les choses simplement par leur nom. Il y a assez longtemps que l'esprit de luxure nous enfonce dans les yeux son imagerie obscène, pour qu'au moins nous puissions en parler sans manières... Si tu trouves inconvenant que je mette en lumière dans des livres d'enfants la veine lubrique qui n'y a pas sa place, je te dis, chère Michèle, que **tu te trompes de cible.** C'est à l'auteur de ces choses qu'il faut demander des comptes, l'auteur qui souille ses pages en y cachant du sexe et ose appeler morale une pareille lecture !

Si, en outre, tu crois que j'invente toute cette boue et qu'il n'y a rien de « ça » dans Harry Potter, permets-moi de te rappeler que **le mot « sexe » est l'un des plus présents dans les montages subliminaux insérés dans diverses**

réalisations pour enfant, notamment dans les productions Disney qualifiées d'innocentes... Habitué à cela dans le monde de l'image, le public ne s'attend pas à le voir dans l'imprimé. C'est pourtant dans les livres que tout a commencé et que dès le 2^e siècle, peut-être bien avant, les tenants des doctrines les plus hétéroclites ont truqué leurs écrits de façon à permettre jusqu'à trois lectures parallèles du même texte !

Donc, non, je n'invente pas. **Je me contente d'extraire du fond de l'implicite et des symboles choisis soigneusement par l'auteur, ce qui s'y trouve vraiment.** Et ne va jamais croire que toutes ces choses cachées, enfouies sous la surface, n'affectent pas le lecteur, même dans une lecture au premier degré, car elles **pénètrent le subconscient** aussi sûrement que le gaz carbonique pénètre les poumons longtemps avant qu'on s'aperçoive du danger. Enfin, ce n'est pas parce que la culture de masse met Eros à l'honneur que cela absout J.K. Rowling d'en faire autant !

Pourquoi *spécialement* Harry Potter ? Parce qu'aucun autre produit de cette culture malade n'a atteint, à ce jour, son extension mondiale. Aucun autre non plus n'a su **tromper les foules avec autant de constance et pendant si longtemps en se faisant passer pour une œuvre innocente. Et la tromperie subsiste encore quinze ans après !** Il est temps que tu saches qu'il y a, dans les coulisses de notre modernité, d'habiles manœuvriers résolus à corrompre notre précieux Jeannot et le Jeannot des autres en plantant dans leur cœur des ordures dépravantes.

Cette rééducation par la voie des loisirs est aussi efficace qu'elle est insoupçonnable ; voilà pourquoi, hélas ! tant de gens n'y croient pas. Mais s'ils prenaient la peine d'examiner la chose en demandant au Ciel de guider leur recherche, ils dénonceraient aussi ce grand détournement des âmes vers l'Antéchrist et se joindraient à ceux qu'ils croyaient malveillants pour tenter de réveiller encore d'autres dormeurs... J'espère donc, chère Michèle, que tu liras ce qui suit avec des yeux ouverts, mais *réellement* ouverts, si tu crois à l'axiome « **savoir ou se faire avoir** ».

Ta sœur.

Avertissement

Avant d'aborder la délicate question de l'**amour charnel dans les aventures d'Harry Potter**, cette **série pour enfant** gravement controversée malgré son succès monstre, il convient d'assurer le lecteur que cet exposé, loin d'être une improvisation subjective, s'appuie sur des recherches sérieuses et détaillées, soutenues par des ouvrages qui font autorité dans leur domaine. Plusieurs de ces ouvrages, signés par des occultistes, anciens et pratiquants, ont un caractère didactique et constituent de ce fait des références fiables, sinon recommandables, pour comprendre l'esprit et divers mécanismes propres aux milieux sorciers.

Il convient également de montrer dans ces livres l'**importance des détails qui passent inaperçus** et semblent à prime abord petits, insignifiants et n'ayant tout au plus qu'une valeur esthétique, alors qu'ils sont souvent des **symboles** lourds de sens. Le dicton anglais « *The devil is in the details* » – littéralement : le démon est dans les détails – a ici toute sa place, car l'univers occulte, qui a bien plus d'un tour et d'un fond dans son sac, utilise ces **petits masques** pour passer sous les yeux du grand public profane des choses que la décence et la morale réprouvent et qui sont destinées à des yeux exercés.

Les initiés en règle y trouvent de quoi instruire les initiés en herbe, recrutés par fournées chez les Moldus réels, qui, selon J.K. Rowling, « détestent et méprisent la magie sous toutes ses formes » (4-24) (vrai) et « sont prêt(e)s à croire

n'importe quoi quand il s'agit de (la) nier, même lorsqu'elle leur crève les yeux » (2-47) (faux). Selon d'anciens sorciers, **ce recrutement discret, voilé, insoupçonnable, des enfants « non magiques » – les nôtres -, que l'on aiguille ensuite adroitement vers les antres afin qu'ils y reçoivent l'initiation réelle, s'amorce dans les pages de lectures accrochantes, comme l'est Harry Potter.**

C'est donc par des symboles aux allures anodines que les sorciers, artisans du **mouvement occultiste qui noircit jusqu'à l'os toute la culture de masse**, infusent dans ses produits leurs doctrines les plus « dures », celles qui ne « passeraient » jamais en lecture de surface. **L'initiation sexuelle magique** (*magia sexualis*) est sans doute la plus lourde à faire ingurgiter à un public chrétien. Voilà pourquoi, d'ailleurs, sachant que chez les sorciers il n'y a **pas d'initiation sans sexe**, qu'on n'attend pas d'être grand pour entrer en matière et qu'on commence tout de suite sur les bancs de l'école, il est très surprenant de n'en trouver nulle trace à l'école des sorciers !

L'absence de sexe dans les livres de J.K. Rowling, qui dépeignent pourtant avec fidélité le monde sorcier sous le voile de la fiction – les spécialistes sont unanimes là-dessus -, est une **anomalie** plus sûrement attribuable à la **Crainte de déplaire à un public croyant** (essentiel au lancement mondial de la série, comme à l'implantation de la magie en Occident), qu'à celle de déflorer le cœur des jeunes lecteurs ! Cette absence n'est qu'apparente, toutefois, car si les amours qui se développent à partir du T4 ne s'accompagnent pas

d'activité sexuelle explicite, celle-ci est **présente sous l'écorce des mots**, exprimée dans le langage silencieux des symboles ; langage codé, muet, mais combien éloquent !

Les symboles sont l'épine dorsale du monde ésotérique, l'outil privilégié des sociétés secrètes, le trésor des sorciers et de toute science occulte, de la franc-maçonnerie, de l'alchimie, enfin de tout ce **monde souterrain et secret qui a pris le parti de se passer de Dieu...** Sans les symboles, la forme la plus courante de langage codé que l'œil non exercé ne voit ni ne soupçonne, aucune des sciences occultes ne pourrait s'exprimer, ni mener ses rituels, ni cacher ses « travaux ». Voilà pourquoi d'ailleurs notre époque hypocrite en use abondamment dans l'audio et le visuel autant que dans l'imprimé.

S'ils servent la cause du Bien depuis la nuit des temps, les symboles œuvrent aussi largement pour le Mal. L'Ombre les utilise autant que la Lumière, à cause de leur puissance et de leur petitesse, de leur richesse d'expression, du champ illimité de leurs applications et de leur capacité à transmettre l'Abstrait par mille analogies avec le monde concret. Que de grandeurs cachées, d'horreurs dissimulées par les symboles, **voile pour la Vérité, masque pour l'abjection** ! Notre sujet, hélas ! est du côté du masque, car il parle d'une fraude savamment occultée, de messages clandestins insérés sans scrupule dans des livres d'enfants.

Les choses se compliquent lorsqu'**un même symbole se trouve en même temps dans les deux camps**, avec autant

de valeurs positives que de valeurs négatives, autant de sens nocturnes que de diurnes. Cette ambivalence, qui fait toute leur richesse, rend pourtant difficile **l'interprétation du symbole dans l'intention première de l'auteur**, tâche assez délicate demandant de la patience, de la persévérance, de l'intuition et un sens très présent de la **logique d'ensemble**. Dans cette science inexacte propice aux dérapages, l'arbitre souverain d'un bon discernement est toujours **LE CONTEXTE**. Aussitôt qu'on s'éloigne même un peu du contexte, l'erreur s'installe très vite.

Le contexte, c'est d'abord le **cadre de référence établi par l'auteur** ; ici, le **monde sorcier de tradition celtique**, tradition qui trempe elle-même dans le plus grand réservoir symbolique de l'Occident, la **mythologie gréco-romaine**. Nous reviendrons souvent sur cette mythologie omniprésente dans la série Harry Potter à cause du rôle crucial qu'elle joue dans la composition de sa trame parallèle ; trame qui, pour être invisible, n'en est pas moins réelle. Le contexte, c'est aussi **le cadre plus étroit du passage dans lequel se situe un symbole ou une chaîne de valeurs symboliques**, toujours mis en rapport avec l'image globale.

Il faut dire, par ailleurs, que **les symboles travaillent en synergie**, comme autant de camions vidant leur benne sur un chantier, pour construire en silence l'édifice invisible aux yeux du monde profane, mais parfaitement visible à ceux des initiés (tout comme, dans la série, l'univers des sorciers est caché aux Moldus). Il n'y a donc pas ici de 'détail isolé', mais

des **réseaux de symboles connectés par le fond**, comme des îlots épars formant un archipel. Chaque symbole met son mot dans le message global et tous exercent ensemble ce que Wilson Bryan Key appelle « la persuasion subliminale ».

Car il s'agit bien là de **messages subliminaux** transmis par le moyen ordinaire des symboles, qui éclairent le contexte de façon indirecte, diffusant une lumière qui, pour être discrète, n'en est pas moins puissante. Ils travaillent **par allusion et suggestion**, et l'imagination fait le reste, comme un trois-quarts de cercle que l'œil, de lui-même, ferme. « La suggestion, déclare Victor Hugo, consiste à faire dans l'esprit des autres une petite incision où l'on met une idée à soi. » Plus fine et plus subtile que l'impression consciente, la **perception subliminale** se fait par **bribes**, par **concepts ébauchés** soufflés dans l'incision.

Voilà pourquoi les symboles, si petits, si discrets et pourtant si chargés de signification, sont les premiers véhicules des messages subliminaux. Voilà pourquoi aussi **l'influence subconsciente de leur charge (ici érotique) sur l'esprit du lecteur ne permet pas de croire à une lecture innocente, même au premier degré**. Le seul fait de recourir au biais subliminal dans des livres d'enfants, comme dans maints autres produits de la culture de masse, est en soi un **aveu que l'on cache quelque chose**. Pour débusquer la fraude, il faut résolument *entrer* dans les symboles afin, comme dit Balzac, d'y « manier le scalpel de l'analyse ».

L'**analyse symbolique** dans le registre occulte peut paraître étrangère au public d'aujourd'hui, alors qu'elle est surtout très peu ou mal connue, malgré les spécimens complets et détaillés qu'en a fournis Dan Brown dans ses romans, surtout *Le Symbole perdu*. J.K. Rowling utilise les symboles aussi abondamment, mais tandis que Dan Brown en explique les rouages au lecteur, elle en réserve l'interprétation aux apprentis sorciers que ses livres auront accrochés et qui s'initieront à l'art du symbolisme dans des écoles de magie réelles ou virtuelles. Dan Brown et J.K. Rowling ont en commun la veine ésotérique nettement sur-développée.

Dans Harry Potter, plusieurs chapitres ont pour titre des symboles : « Le lion et le serpent », « Le centaure et le cafard », « L'argent et les opales », « Les os, la chair et le sang ». On y relève aussi quelques exemples clairs d'analyse symbolique qui sont d'une facture typiquement maçonnique. Au T5, par exemple, le chapitre « Le Département des Mystères » est un **cours très complet de géométrie sacrée**. À la fin du T4, Voldemort explique à ses Mangemorts le **processus de dissolution alchimique** qu'il a subi avant de « renaître » dans un nouveau corps. Au T7, Xénophilius Lovegood, personnage excentrique que tout désigne comme un initié de haut rang, analyse dans le style prétentieux des loges le symbolisme d'un buste de marbre (7-433).

Mais c'est dans le subliminal, cet énorme bloc enfoui sous la surface, que pullulent ce que Dan Brown appelle les « **ensemble(s) symbolique(s) cohérent(s)** dont tous les

éléments sont inextricablement liés » (*Anges et démons*, p. 117). C'est de cette partie immergée de l'iceberg que nous allons extraire la dimension lubrique si présente dans les livres de J.K. Rowling et en faire l'**analyse symbolique**. Ce travail minutieux paraîtra compliqué aux amateurs de raccourcis, mais ne peut en aucun cas être rejeté, car c'est **la seule clé d'or qui ouvre les symboles et permet de cerner, dans sa moelle initiale, l'intention de l'auteur**.

C'est un travail de fond qui ne s'improvise pas. Et si certains dédaignent l'importance des symboles pour comprendre le monde souterrain des sorciers, ils **pèchent par ignorance**, comme quelqu'un qui voudrait tricoter sans aiguilles... Ils **jettent la clé des codes qui ouvre sous les pieds du héros adulé un monde d'hypocrisie fort bien dissimulé**, et restent sur leurs bases, qui sont celles de l'erreur. On ne peut pas **scruter avec des yeux profanes ce qui doit être lu selon le code sorcier**. Voilà pourquoi, d'ailleurs, les anciens occultistes qui lisent à livre ouvert dans la Pottermania et qui la condamnent tous, savent fort bien où conduit l'empire Harry Potter, avec ses tentacules, sa lourde infrastructure et son emprise occulte sur les foules trop candides.

D'autre part, s'il est vrai que l'**hypersexualisation de la culture de masse** constitue un danger pour une vie saine et droite, donc pour la société dans son ensemble, imaginons ce que cela peut donner lorsque l'on y ajoute la dimension magique ! C'est une chose bien connue que **la magie et le sexe vont ensemble**. Quelle que soit la façon dont les

« fans » d'Harry Potter apprendront cette donnée, il y a fort à parier que ces jeunes en train de découvrir leur propre sexualité se réjouiront beaucoup de se voir enseigner comment détecter les allusions sexuelles dans ces livres qu'ils aiment !

Afin de bien saisir le fond de ce propos, il faut savoir que, dans les cercles occultes, **l'énergie sexuelle est considérée comme la plus haute puissance magique**, capable de faire éclore des dons de clairvoyance et de médiumnité, susceptible également d'être canalisée en vue d'une transformation intérieure. « Tout est dans le sexe, affirmait le sataniste, franc-maçon et grand initié Aleister Crowley, qui se faisait appeler 'la Bête 666', et nous ne pouvons accéder à Dieu que par **l'initiation érotique**. » Le credo de la Wicca, préparé en 1974 au Minnesota par le Council of American Witches, voit dans le sexe **« l'une des sources d'énergie utilisées dans la pratique magique et le culte »**.

Cette énergie magique qui peut soulever l'homme jusqu'au domaine des dieux et le brancher tout droit aux dynamos du ciel – c'est, du moins, ce que croient les sorciers pratiquants – fait de l'acte sexuel un **acte sacramentel**, « un **acte d'adoration** éveillant le dieu et la déesse chez notre partenaire », précise une sorcière adepte de la Wicca¹. « Dans la vie, déclare Lady Olwen, célèbre sorcière anglaise, nous croyons dans deux grandes forces, l'une mâle, l'autre femelle,

¹ Wicca = Witches International Coven Counsel Association

et nous adorons ces forces comme dieu et déesse. »² De son côté, le virulent gnostique Julius Evola a composé en 1959 une *Métaphysique du sexe*.

Dan Brown renchérit en déclarant que « **l'acte sexuel est un moyen de communiquer avec Dieu** » (Da Vinci Code-252). Comment s'étonner qu'avec de telles idées les esprits évoluant dans les milieux occultes, pour qui les dieux eux-mêmes s'accouplent allègrement, ne puissent pas concevoir qu'un « initié » de l'envergure de **Jésus-Christ** (!) ait pu vivre sur terre sans cette forme essentielle de « communion magique » ? Serait-ce pour cette raison qu'on L'a en quelque sorte **marié de force** à Marie-Madeleine et revu l'Histoire Sainte en fonction de cette union tirée d'un apocryphe, et donc plus que douteuse ? Voilà qui illustre bien la conviction chrétienne que les péchés de la chair obscurcissent le jugement !

Sous l'angle maçonnique, Oswald Wirth donne, pour la fameuse lettre G brillant entre l'équerre et le compas, les mots Gloire, Géométrie, God (Dieu en anglais) et... Génération (sexe) : « L'initié, précise-t-il, doit **approfondir les mystères de la génération**, s'il veut utilement participer au travail de la construction universelle. Il lui appartient en particulier de discerner les deux facteurs qui s'associent pour la génération de tout être. » L'ancien grand initié Domenico Margiotta révèle, de son côté, que « dans la haute

² Eric Ericson, *The World, the Flesh, the Devil: A biographical Dictionary of Witches*, New York, Mayflower Books, 1981, p. 8; in Lawrence J. Gesy' *Today's Destructive Cults and Movements*, p. 199.

Bibliographie

- ❖ Brown, Dan, *Da Vinci Code*, éd. JC Lattès, 2004
(version française)
- ❖ Hauck, Dennis William, *Sorcerer's Stone, A Beginner's Guide to Alchemy*, Citadel Press, New York, 2004
- ❖ Hutin, Serge, *L'Alchimie*, Presses Universitaires de France, Paris, 1971
- ❖ Richard Webster, *Magical Symbols of Love and Romance*, Llewellyn Worldwide, 2006
- ❖ Illes, Judika, *The Element Encyclopedia of Witchcraft*, Harper Element, 2005
- ❖ Nozedar, Adele, *Encyclopedia of Secret Signs and Symbols*, 2008
- ❖ Telesco, Patricia, *The Teen Book of Shadows*, 2004
- ❖ Cathy Burns, *Masonic and Occult Symbols Illustrated*, 6th edition (2004)
- ❖ Zell-Ravenheart, Oberon, *Grimoire de l'Apprenti Sorcier*, New Page Books, Franklin Lakes, NJ, 2004
- ❖ Verneuil, Marianne, *Dictionnaire pratique des sciences occultes*, Monaco 1950
- ❖ O'Connell, Mark and Airey, Raje, *The Complete Encyclopedia of Signs and Symbols*, London, 2006
- ❖ George A. Mather et Larry A. Nichols, *Dictionary of*

Cults, Sects, Religions and the Occult, 2006

- ❖ Chevalier, Jean et Gheerbrant, Alain, *Dictionnaire des symboles*, Robert Laffont/Jupiter, Paris, 1997
- ❖ *Encyclopédie des symboles Larousse*, la Pochothèque, 1996
- ❖ Jack Tresidder, *1,001 Symbols*, Chronicle Books, San Francisco, 2004
- ❖ Jack Tresidder (general editor), *The Complete Dictionary of Symbols*, 2004
- ❖ *Petit Larousse des symboles*, 2006
- ❖ Shelley TSivia Rabinovitch et Meredith Macdonald, *An Ye Harm None*, Citadel Press, New Age/Wicca, 2004

TABLE DES MATIÈRES

Éditions et références.....	4
Introduction	7
Avertissement.....	12
L'allusion.....	33
Les symboles phalliques.....	39
La Coupe du monde de Quidditch	45
Playboy et Corne-molle	46
Le Noël des sorciers	50
A) Le Bal de Yule	50
B) Le chaudron d'amour	57
Le chaudron de résurrection	61
L'homoncule	66
Le centaure et l'inquisitrice.....	67
Comment l'auteur laisse entendre qu'Harry Potter a perdu sa virginité	69
Homosexualité et nécrophilie	77
Jeu de mots maçonnique	79
Que reste-t-il à dire ?.....	81
En bref	82
Bibliographie	98